

MURIEL ET LA CRISE BUDGETAIRE

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait :

christian.moriat@orange.fr

Dialogue : 1H + 1F

Humour

Durée : 7mn20

LE MARI : (*Essayant de prendre la carte bleue de sa femme*) Aïeee ! Muriel ! Ta carte bleue, elle est toute rouge. Tu l'auras encore trop chauffée !

MURIEL : Juste une petite robe de chez Chanel...

LE MARI : Encore !?

MURIEL : Encore...encore.... Y a pas de quoi en faire un drame !

LE MARI : (*Réussissant à s'emparer de la carte*) Combien, la robe ?

MURIEL : Mmm... euros.

LE MARI : Pardon ?

MURIEL : Mmm...euros. T'es sourd ou quoi ?

LE MARI : Pas de ça avec moi, Muriel ! Veux-tu ? (*Muriel négligeant l'explication... Le Mari, sortant un papier*) Je m'en fous. Je vais le savoir en consultant ton relevé de compte. (*Le dépliant*) Quoi !? 1 450 euros... ? Cette serpillère !?

MURIEL : Une serpillère de chez Chanel.

LE MARI : Pour le même prix, au Leclerc d'à côté, tu peux acheter tout le rayon !

MURIEL : Tu me vois chez Maxim's ? Avec l'étiquette Leclerc dans le dos !?

LE MARI : Et alors !? D'abord, t'as pas à aller chez Maxim's !

MURIEL : Chez qui veux- tu que j'aïlle ?

LE MARI : Je ne sais pas moi... Chez Flunch. On y mange très bien. « *Légumes à volonté* ». C'est marqué.

MURIEL : Chez Flunch ! N'importe quoi !

LE MARI : Attention Muriel ! Ne fais pas l'enfant ! On entre en récession.

MURIEL : Je m'en tape.

LE MARI : ... Et tu sais combien tu as de découvert ?

MURIEL : Combien ?

LE MARI : 4521 euros !

MURIEL : Ah !

LE MARI : 4 521 euros et tu dis « Ah... » !? Tu sais à combien de découvert tu as droit ?

MURIEL : Non.

LE MARI : A 3 000 !

MURIEL : Oh !

LE MARI : 3 000 euros et tu dis « Oh !? »

MURIEL : Puisque je n'ai pas le droit de dire « Ah » !

LE MARI : 3 000 euros régularisables sous 30 jours.

MURIEL : J'ai le temps. Le mois est à peine commencé.

LE MARI : Mais avec quoi veux-tu régulariser ? On est le 3 et tu as déjà bouffé toute ta paye !

MURIEL : Tu me feras un prêt. Comme d'habitude.

LE MARI : Pas question.

MURIEL : Mais on a toujours fonctionné comme ça !?

LE MARI : Raison de plus pour s'arrêter.

MURIEL : Chou ! Voyons... !

LE MARI : Tu as la mémoire courte ! Souviens-toi, Muriel... le mois dernier... Manteau de fourrure de chez Sprung... Parfum de chez Givenchy... Parure de diamant de chez Piaget, joailler, Place Vendôme...

MURIEL : ...Pas de ma faute s'il habite Place Vendôme !

LE MARI : (*Brandissant un carton jaune*) Je te retire ton triple A

MURIEL : Oh non !

LE MARI : Si !

MURIEL : *(A genoux)* Pas mon triple A !

LE MARI : Et en plus, je te rétrograde de deux crans.

MURIEL : Tu veux ma mort ?

(Un temps bref)

LE MARI : Quel effet ça te fait d'être tombée à AA ?

MURIEL : *(Regard en chien de faïence)* Chou... Tu es un traître !

LE MARI : Il le faut, Muriel. C'est pour ton bien.

MURIEL : Je ne sais pas si notre amour va résister à ça... Tu es pire que Moody's ou Standard and Poor's !

LE MARI : Une agence de notation se doit d'être objective. Pour être crédible.

MURIEL : Ce n'est pas une raison pour baisser ma note. Comment veux-tu que je puisse emprunter, moi, maintenant ?

LE MARI : Tu n'emprunteras plus.

MURIEL : Avant de me rétrograder, tu ne pouvais pas attendre mon prochain sommet de Bruxelles ?

LE MARI : Tu en as déjà organisé un à Ville-sur-Sarce, il y a quinze jours. Ca n'a rien donné.

MURIEL : La faute à la grosse Bertha. Ma cousine Germaine. Cette tête de cochon ! Elle ne veut pas faire intervenir le fonds de secours de la zone euros.

LE MARI : Tant qu'il n'y aura pas d'avancées sur vos mécanismes de solidarité...

MURIEL : Celle-là, je la hais ! Depuis l'annexion de l'Alsace-Lorraine !

LE MARI : Tu sais qu'on nous l'a rendue depuis ?

MURIEL : Quoi ?

LE MARI : L'Alsace-Lorraine... ! De toute façon, avec elle, c'est pareil... Vos brouilles vous discréditent aux yeux de la famille entière ! Plus personne ne veut vous prêter.

MURIEL : Quant à William, mon eurosceptique de beau-frère, il s'isole de plus en plus sur

l'échiquier familial ! Ce n'est pas lui qui va m'aider... Quant à ta belle-mère, elle m'enfoncerait plutôt.

LE MARI : (*Risquant*) Ta mère peut-être ?

MURIEL : Laisse Maman tranquille ! Veux-tu ?

LE MARI : Ce que j'en dis...

(*Un temps*)

MURIEL : D'abord, on n'en serait pas là, si tu avais accepté d'ouvrir un compte-joint.

LE MARI : Sûrement pas.

MURIEL : Entre mari et femme...

LE MARI : Justement.

MURIEL : Tu n'as donc pas confiance en moi ?

LE MARI : Non.

MURIEL : Tu sais ce qu'il a dit le Maire, quand il nous a mariés ?

LE MARI : Qu'est-ce qu'il a dit ?

MURIEL : « Vous êtes unis pour le pire et le meilleur ».

LE MARI : Je voudrais t'éviter le pire.

MURIEL : Et « le pire » ? C'est moi ?

LE MARI : (*Regard circulaire*) Nous ne sommes que deux, ici...

(*Un temps bref*)

MURIEL : Chou ! Rends-moi mon triple A !

LE MARI : Tu peux te fouiller !

MURIEL : Crève ! Ah la la ! Pour une petite note de rien du tout !

LE MARI : Une petite note de 4 521 euros...

MURIEL : Ce n'est pas de cette note-là, dont je te parle... Je te parle de mon triple A.

(*Un temps bref*)

MURIEL : Le seul moyen de s'en sortir, c'est la consommation des ménages. Il l'a dit, le Président européen.

LE MARI : Avec quel argent ?

MURIEL : L'argent, il y en a.

LE MARI : Où ?

MURIEL : Chez toi...

LE MARI : Je t'ai dit non... L'autre jour, tu m'as emprunté 100 balles. Tu ne me les as jamais rendus !

(Solennel) Muriel, la situation est grave... Et tu ne t'en rends même pas compte.

MURIEL : Ah ! Positive, que diable ! Positive !

LE MARI : Arrivé à un certain stade, on ne peut plus positiver.

MURIEL : Arrête avec ta sinistrose ! Il va bien arriver un moment où va bien finir par le voir, le bout du tunnel. Et, quand on en

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f